

L'Embrasement

Loredana Bianconi

Mise en scène Anne Bisang



Théâtre du Galpon - Genève

Du 8 au 20 octobre 2013

anne bisang
productions

6 rue des mouettes 1227 carouge suisse +41 79 455 29 57 a.bisang@bluewin.ch



ARC EN SCÈNES
CENTRE NEUCHÂTELLOIS DES ARTS VIVANTS / TPR
TPR - THÉÂTRE - SALLE DE MUSIQUE
LA CHAUX-DE-FONDS

Distribution



Mise en scène	Anne Bisang
Scénographie et costumes	Anna Popek
Dramaturgie	Stéphanie Janin
Lumières	Colin Legras
Son, musiques	Frédérique Jarabo
Jeu	Marika Dreistadt Prune Beuchat
Administration	Christèle Fürbringer

Une création de anne bisang productions en coréalisation avec Arc en Scènes – TPR,
Centre neuchâtelois des arts vivants, La Chaux-de-Fonds.

Avec le soutien de :

Département de l'instruction publique, de la culture et du sport de l'Etat de Genève

Département de la culture et du sport de la Ville de Genève

Loterie romande

Fondation Leenaards

Spectacle disponible pour la saison 2014-2015

Contact

Violaine DuPasquier, chargée de production et de diffusion

Arc en Scènes, La Chaux-de-Fonds

+ 41 (0) 32 912 57 77

diffusion@arcenscenes.ch

Introduction

Préconisant le théâtre comme partage d'expériences et instrument de connaissance, **anne bisang productions** élabore un travail de création singulier à partir de textes théâtraux ou de collages qui questionnent les normes.

Après *Desperate Alkestis* de Marine Bachelot d'après Euripide, *L'Embrasement* s'inscrit dans la continuité de projets autour de la résistance et de l'engagement des femmes. Ici, comme ailleurs, le privé est politique.

Dire son engagement avec ses doutes, ses failles, ses indignations, c'est déconstruire un héroïsme inhumain, sanglé de discours idéologiques.

Au cœur de toute vie, il y a la vulnérabilité. Rarement décrite avec autant de clarté, cette vulnérabilité contenue dans l'écriture de Loredana Bianconi met en évidence les conflits intimes qui habitent l'engagement révolutionnaire.

Une manière de découvrir qui est cet autre menaçant que l'on refuse de voir et d'entendre. Cet autre qui transgresse tout jusqu'à la folie meurtrière.

Pour atteindre leur utopie deux combattantes des Brigades rouges auxquelles Loredana Bianconi redonne la parole, racontent le sacrifice de soi et nous demandent: qu'est-ce qui est juste?

Mettant leurs vies en jeu, elles leur redonnent du sens.

Leurs vies valent moins que leur combat.



photo de répétition / oct 2013

Le Contexte Historique

Les années de plomb en Italie

Fin des années 60 en Italie, une génération de jeunes travailleurs et étudiants se retrouvent face à une réalité économique paradoxale: l'embauche massive du boom industriel se fait à des conditions indignes, les migrants de l'Italie du Sud dorment par centaines sur les bancs des gares et dans les rues du nord. On est loin des espoirs de la reconstruction économique d'après-guerre. Dans ce contexte errent les fantômes du fascisme. Ces enfants du « plus jamais ça » assistent à la pérennisation des hiérarchies sociales, sexuelles et raciales, et s'insurgent contre cet ordre que les lendemains de la guerre étaient censés avoir supprimé. Grève des usines, occupations des universités, protestations contre la répression policière, ils s'insurgent et vont faire les frais de l'impuissance meurtrière de l'Etat.

Au milieu des affrontements, des arrestations, des licenciements massifs et des bombes anonymes qui éclatent dans les trains, les rues, certains décident de s'armer contre le pouvoir dominant et le frapper de façon ciblée. Après une demi-décennie d'attentats, attribués plus tard pour la plupart à l'extrême droite, des groupes d'extrême gauche répliquent avec des enlèvements, des exécutions, des mutilations. De 1960 à 1980 ont lieu 20'000 arrestations pour participation à bandes armées, et 4'200 condamnations. Mais cette guerre, dont on tait le nom, tombera vite dans l'oubli, une fois certains de ses chefs exécutés ou derrière les barreaux. Sur une cinquantaine de groupe armés qui naissent de cette insurrection, seuls quelques noms seront retenus: les Brigades Rouges, Prima Linea, et l'histoire de l'insurrection sera dictée par des vainqueurs.

Quelques repères des années de plomb italiennes:

1967 — mai : le journaliste Eugenio Scalfari révèle dans L'Espresso les plans d'un coup d'Etat par le président de la République italienne, Antonio Segni et le commandant des carabinieri Giovanni De Lorenzo

1968 — occupations des universités à Rome, Milan, Turin, Pisa, Napoli et grèves dans les usines pétrochimiques à Porto Marghera, de textiles Marzotto à Valdagno, ainsi que dans des centaines d'autres entreprises pour protester contre les aspects les plus insupportables du travail (cadences, travail au rendement, classifications). En juillet, une journée d'affrontement lors de la grande grève de Fiat à Turin fait 70 blessés.

1969 — automne « chaud » : vagues de grèves, de manifestations et d'occupations des locaux, notamment dans le Nord (1.5 million de grévistes)

—décembre : explosion d'une bombe à la Banque Nationale de l'Agriculture à la Piazza Fontana à Milan, 16 morts, 88 blessés. La responsabilité en est d'abord imputée à un anarchiste, Pinelli, qui sera défenestré, avant de mettre en cause la « stratégie de la tension » pratiquée par l'extrême droite.

1970 —émeutes à Reggio de Calabre, et à Milan formation des Brigades Rouges (BR), groupe armé révolutionnaire d'extrême gauche, dont les premières actions consistent en des braquages, sabotages et enlèvements, puis des assassinats à partir de 1976.

— décembre : tentative de coup d'Etat de Junio Valerio Borghese, fondateur du groupe d'extrême droite Fonte Nazionale, qui se réfugie en Espagne

1971 — février : explosion d'une bombe dans le cortège d'une manifestation antifasciste, faisant 1 mort et 14 blessés. En mars, Alessandro Floris est tué par un groupe armé d'extrême gauche ; première manifestation de la majorité silencieuse italienne

1972 — Manifestations, révoltes dans les prisons, affrontements faisant des morts, bombes ; en mars : arrestation de Pino Rauti, fondateur de l'Ordine Nuovo, organisation culturelle, non parlementaire et paramilitaire d'extrême droite, impliquée dans l'attentat de la Piazza Fontana. Il sera relâché faute de preuve. En octobre une nouvelles loi anti-terroriste est passée. Les BR séquestrent avant de les relâcher plusieurs cadres industriels et magistrats dans les années qui suivent.

1973 — avril : des membres de Potere Operaio incendient la maison de Mario Mattei, un militant néo-fasciste du Mouvement social Italien (MSI), causant sa mort et celle de ses deux fils. Le gouvernement annonce l'austérité lors de la crise du pétrole

1974 — mai : explosion d'une bombe à la Piazza della Loggia à Brescia pendant une manifestation syndicale contre le terrorisme néo-fasciste: 8 morts, plus de 100 blessés
— août : explosion d'une bombe dans le train *Italicus* Rome-Münich : 12 morts, 48 blessés, revendiqué par des néo-fascistes d'Ordine Nero, impuni à ce jour. En octobre, le général américain Mitchell est accusé d'avoir fomenté deux coups d'Etat en Italie.

1975 — février : manifestation syndicale inédite des policiers ; les affrontements quotidiens font de nombreuses victimes dans les deux camps. Le parti communiste gagne les élections administratives. Le parlement se dote d'une loi royale permettant l'emprisonnement préventif illimité.

1976 — Les BR tuent le procureur général Coco, qui dirige le premier procès contre les terroristes, puis un inspecteur de police
— octobre : formation de *Prima Linéa* (PL), qui attaque le siège de la Démocratie Chrétienne à Turin et s'empare, en novembre, de l'argent dans les bureaux des cadres du siège de Fiat à Turin.

1977— Nouveau mouvement de contestation anti-autoritariste d'étudiants avec, notamment, l'engagement des féministes, le développement des radios libres et de la culture punk. Ce mouvement rompt avec le parti communiste (PCI) suite à sa politique du compromis historique. De nombreux affrontements ont lieu dans plusieurs villes. Ces affrontements font de multiples blessés et des morts. À Bologne, où l'Etat envoie des blindés, Francesco Lorusso, étudiants de *Lotta continua* abattu dans le dos lors d'affrontements. À Turin, un étudiant, Roberto Crescenzo, meurt brûlé par deux cocktails Molotov. À Rome, Giorgiana Masi, est abattue lors d'un événement célébrant le 3^{ème} anniversaire du referendum sur le divorce.

1978—mars : les BR enlève Aldo Moro, président de la DC tuant 2 carabinieri et 3 policiers de son escorte. En mai, le cadavre d'Aldo Moro est retrouvé dans une Renault 4 rouge parkée à mi-chemin entre les sièges du PCI et de la DC. En octobre, PL tue à Naples Alfredo Paoletta, professeur d'anthropologie criminelle

1979 —janvier : assassinat de Guido Rossa, syndicaliste "coupable" d'avoir dénoncé un militant gauchiste, déclenche une vague de protestation virulente dans les milieux ouvriers, qui ne se reconnaissent plus dans les actions des BR. PL tue à Turin, Lorusso, gardien de

prison, et à Milan le juge Alessandrini, conseiller au ministère de la justice des grâces. En février, la police tue Caggegi et Azzaroni, deux membres des PL dans un bar, dont le propriétaire sera tué à son tour quelques mois plus tard. L'Etat italien adopte une série de mesures d'exception pour lutter contre le terrorisme: prolongation de la garde à vue, peines de prison à vie contre les auteurs d'enlèvements et réductions de peine pour les repentis, et procède à 30 arrestations.

1980 — Les BR tuent à Rome le vice-président Bachelet du Conseil supérieur des magistrats, et Cattolica, ancien président de l'association des Catholiques Romains. PL tue à Monza, Paoletti, directeur de l'usine ICMESSA pour sa responsabilité dans la catastrophe environnementale à Seveso en 1976, et le criminologue Galli à Milan.

En août : attentat à la gare de Bologne : 85 morts et plus de 200 blessés. Les Brigades rouges sont d'abord soupçonnées de cet attentat, mais ce sont des militants d'extrême droite qui sont arrêtés, jugés et condamnés.

1981 — décembre: les BR enlève le général américain, Lee Dozier, commandant des forces Européenne Sud de l'OTAN à Vérone. Il est libéré un mois et demi plus tard à Padoue par une unité des forces anti-terroristes italiennes (NOCS)

1982 — Les BR attaquent un convoi militaire à Salerno, tuant le Corporal Antonio Palumbo et les policiers Antonio Bandiera et Mario De Marco

Prima Linea s'est officiellement dissoute en 1987, tandis que surgit à la fin des années 1990 un groupe armé se nommant les Nouvelles Brigades Rouges (BR-PCC)



photo de répétition / oct. 2013

Notes d'intention

L'histoire récente est faite de trous de mémoire. En Italie, ces amnésies se paient par l'avènement dans les années 90 d'un pouvoir pressé de gaver les médias de populisme et de vulgarité. Il faudra une crise économique majeure pour mettre un terme à cette mauvaise farce indigne d'un peuple d'histoire et de culture. Mais le danger de l'extrémisme guette.

Avec *L'Embrassement*, le coup de projecteur est mis sur une époque charnière où des jeunes de vingt ans choisissent de quitter la vie sociale et leur famille pour faire de la révolution le centre et le but de leurs existences. Un parcours qui débouche sur la condamnation de la lutte armée et la douleur de vies détruites: celles des victimes et la leur. Ici, le sacrifice de soi, la "mort sociale", s'accompagne du sacrifice de l'Autre, clairement reconnu comme une défaite.

Les questions abordées sont l'engagement absolu, l'autodestruction et le tabou de la violence des femmes.

La mise en scène s'attachera à donner à ce duo de sœurs, la forme d'une apparition. On ne peut s'empêcher de les rapprocher de deux sœurs mythiques: Antigone et Ismène. Elles apparaissent en guerrières historiques ou fantasmées munies de flèches, d'épées et de révolvers, le corps vulnérable, à peine recouverts de sous-vêtements. Leur combat est terminé et perdu mais leurs fantômes reviennent hanter notre présent.

Dans un espace vide et sombre que la lumière structure, on devine des voix, puis des silhouettes. Ces apparitions sont précédées de projections et de sons. Va et vient entre documents et fiction. Du plafond, tombent des éléments (peut être des gravats ou du sable), destruction lancinante sur un sol où l'on devine petit à petit des amas de douilles et d'armes.

L'écriture concise et concentrée de Loredana Bianconi, laisse place à l'ellipse et au surgissement des images. Le travail des comédiennes est centré sur le travail de la transmission du texte et de sa musicalité. Ce travail précis, minutieux, trouve une résonance dans les corps, parfois en rupture dans des mouvements de rage et de violence.



photo de répétition / oct. 2013

Extrait

S: Ils ont fait leur entrée

T: Pour quelle représentation

S: La révolte. Les armes
C'est inscrit au programme.

T: Au pilori...
Pas de rideau. Pas de cage pour m'abriter
Mon corps est livré à leur regard
Corps public
Ils me regardent: leurs regards sont des coups de fouet.

S: Ils veulent connaître nos noms
Je ne me rappelle aucun nom
Sinon celui qu'ils m'ont infligé

T: Je porte tous les noms, et les noms de ceux qui n'y sont plus
Je vais les nommer un à un, moi qui les aimais tous.

S: Commencer par l'identification! Signe distinctif: Aucun.
Ma biographie, qu'ils se l'inventent

T: Ma biographie? Des centaines d'actes judiciaires.

S: Ils vont chercher, dissimulés dans mon passé, les événements qui m'ont conduite à
devenir un soldat de la cause
Le soldat d'une armée clandestine
Derrière moi, l'arrière-scène est vide

T: Comment cela a-t-il commencé?
Par quel destin s'accomplit le choix? Un petit écart, et le cours de la vie change
Ou croient-ils le mal inné en nous?

S: Il n'y a pas de commencement
Je m'y suis toujours préparée, sans le savoir
Chaque pas m'y a conduite. A rendu le choix inéluctable

Loredana Bianconi

Auteure et réalisatrice, née en 1954, c'est à Bologne que Loredana Bianconi fait ses études. Elle y obtient une licence en philosophie et se forme parallèlement à la mise en scène à l'Ecole de théâtre Nuova Scena. Mais son chemin professionnel la conduit vers le cinéma. Elle réalise principalement des documentaires, tels que *In Albania; Ce n'est qu'un début: Anna Morelli* (historienne spécialisée dans l'histoire des religions et des minorités); *Devenir*, distingué par le Grand Prix du festival belge "Filmer à tout prix" et le Grand Prix du festival "Filmmaker" à Milan; *Do you remember revolution*, mention spéciale du Festival dei Popoli de Florence et mention spéciale du jury du festival des Droits de l'homme de Strasbourg. Elle signe aussi des fictions: *La Mina* et *Comme un air de retour*.

La plupart de ses films ont été diffusés à la télévision, sur Arte et la RTBF entre autres. Loredana Bianconi réalise également des fictions radiophoniques et anime des ateliers autour de la question de l'immigration et de l'asile.

L'Embrassement a été lue à la Comédie dans le cadre des lectures de *Corps de textes-Europe* dans une mise en lecture d'Anne Bisang avec Céline Bolomey et Julie Cloux en mars 2011.

L'ABBAGLIO - SINOSI

Due sorelle hanno agito il terrorismo in nome di un ideale.

Due corpi offerti al pubblico parlano senza più fermarsi, forse per tentare di sopravvivere. La situazione drammatica si situa nel momento dello sbando, degli interrogativi. Potrebbero essere nell'anticamera di un tribunale, quello della vita. Si raccontano e si sostengono. Quando una perde la fede, l'altra le ridà forza, convinzione. Domande che bruciano : quale forza dà il coraggio di combattere al prezzo della vita? Quale altra forza permette di accettare la pena di morte nel seno stesso dell'Organizzazione? Di accettare il sacrificio di sé ? S. sarà scelta da T. per uccidere l'uomo amato, per rendere il castigo più dolce. C'è in questo gesto qualcosa come la decomposizione dell'anima. S. darà la rivoltella a T. per essere la prossima vittima, per infine disertare la vita.

Loredana Bianconi

Equipe de création

Anne Bisang – Metteure en scène

Née à Genève, Anne Bisang grandit au Japon et au Liban avant de retourner à Genève où elle intègre l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Conservatoire (ESAD). A la fin de ses études, elle choisit de se consacrer à la mise en scène en créant La Compagnie du Revoir. Repérée dès sa première création, *WC Dames*, par les professionnels romands, elle fait un parcours suivi dans les théâtres romands : le Théâtre Saint Gervais, le Grütli, le Festival de la Bâtie.

Son travail artistique, après un passage par un théâtre visuel et silencieux, se fonde sur le texte et la créativité des acteurs. Convaincue de la responsabilité de l'artiste et du théâtre dans les affaires du monde, ses choix se portent vers des auteurs vivants ou des textes méconnus toujours porteurs de problématiques humanistes, sociales et politiques.

En 1998, Anne Bisang est nommée, sur projet, directrice de la Comédie de Genève et entre en fonction le 1^{er} juillet 1999.

Les valeurs qui président à sa démarche artistique convergent vers le projet culturel qu'elle annonce et qu'elle met en œuvre au cours des douze années de direction : développement des coproductions, résidences d'auteurs, commandes de textes, partage de l'outil avec les compagnies indépendantes, partenariats avec les autres institutions de la ville, inscription dans les réseaux professionnels internationaux, mise en œuvre d'une agora où se débattent les questions sociales d'actualité, affirmation du théâtre comme lieu de vie et d'échange, soutien à l'emploi artistique local et au vivier de jeunes acteurs, contribution à l'élaboration d'un territoire francophone européen. Parallèlement, ses créations sont présentées à Valence, Saint Etienne, Reims, Rennes, Colmar, Paris, Liège, Bruxelles et en Suisse romande.

Le 1^{er} juillet 2011, son mandat à la Comédie de Genève se termine. Elle quitte l'institution forte d'une connaissance joyeuse qu'elle souhaite pouvoir partager sous d'autres auspices: l'institution doit être accoucheuse d'avenir et permettre à l'artiste de grandir dans son art ; le théâtre citoyen n'est pas une compromission, il est au contraire un éloge de l'hybridation doublé d'une formidable puissance de rituel propre à recomposer le corps social.

Elle fonde sa nouvelle compagnie indépendante anne bisang productions en 2011.

Sa dernière création, *Desperate Alkestis* de Marine Bachelot d'après Euripide est présentée au Théâtre du Grütli du 30 octobre au 18 novembre 2012

Anna Poppek – Scénographe

Née en 1971 à Stalowa Wola en Pologne, Anna Poppek étudie la peinture et la scénographie à l'Ecole Supérieure des Beaux Arts à Cracovie.

Peintre et scénographe, elle travaille depuis bientôt vingt ans pour le théâtre notamment auprès de différents metteurs en scène polonais. Elle signe en Pologne plus de trente scénographies dont: *Splendid's* et *Les Bonnes* de Genet; *Le Mariage* de Gogol; *Roméo et Juliette* de Shakespeare; *Les Géants de la Montagne* de Pirandello; *La Mère* et *Les Cordonniers* ou encore *Balladyna* et *Incorrigibles* de J.Stowacki.

En 1995, elle s'établit à Genève où elle rencontre Anne Bisang pour laquelle elle conçoit les scénographies de *Mephisto/Rien qu'un acteur* de Mathieu Bertholet; *Âmes Solitaires* de Gerhart Hauptmann; *Salomé* d'Oscar Wilde; *Les Corbeaux* d'Henry Becque, *Barbelo, à propos de chiens et d'enfants* de Biljana Srbljanovic; *Katharina* de Jérôme Richer d'après *L'Honneur perdu de Katharina Blum* de Heinrich Böll.

Stephanie Janin – Dramaturge

Née en 1970 à Pompaples, Stephanie Janin est titulaire d'une licence ès Lettres langue et littérature anglaise, française et histoire de l'art. Elle a également étudié le théâtre au New Hall, University of Cambridge et au Trinity Collège de Dublin où elle obtient un master en philosophie et une maîtrise (*An Artist in search of an audience*) sur le thème des liens entre le théâtre socialiste britannique des années 70 et l'avènement du théâtre communautaire irlandais des années 80 à travers l'œuvre de Margarette D'Arcy et John Arden.

Depuis 2001, elle se forme au théâtre-forum et aux techniques du clown. Elle obtient également le Diplôme fédéral d'enseignement de la formation professionnelle à l'Institut fédéral des Hautes études en formation professionnelle à Lausanne.

Elle dirige des ateliers de théâtre et travaille avec diverses compagnies théâtrales.

Avec Anne Bisang, elle collabore comme dramaturge sur sept créations: *Roméo et Juliette* de Shakespeare; *La Griffes* de Howard Barker; *Sainte-Jeanne* de Bernard Shaw; *Salomé* d'Oscar Wilde; *Les Corbeaux* d'Henry Becque en collaboration avec Arielle Meyer MacLeod; *Barbelo, à propos de chiens et d'enfants* de Biljana Srbljanovic; *Katharina* de Jérôme Richer d'après *L'Honneur perdu de Katharina Blum*.

Marika Dreistadt – comédienne



Après des études en Histoire de l'art et archéologie et une préformation d'acteur entre Toulouse et Paris (bac option théâtre, cours Florent, stage sous la direction d'Ariane Mnouchkine), elle rejoint la première volée de la Manufacture HETSR à Lausanne. Elle jouera par la suite dans toutes les créations du théâtre des Osses (Les Bas fonds, L'Orestie, Oedipe roi, Les Femmes savantes...) sous la direction de Gisèle Sallin pendant 5 ans. Membre fondateur du Collectif Division depuis 2006 elle joue et participe à toutes les créations de la compagnie dans les pièces écrites et mises en scène par Julien Mages (Division familiale, Les perdus, Trois préludes et fugues en forêt, Un homme seul et Etat des lieux). Au cinéma elle travaille avec de jeunes réalisateurs tels que Thibault de Châteauvieux, Marie Elsa Sgualdo. Elle a participé à des mises en lecture de Denis Maillefer, Robert Bouvier et Maya Boesch. Elle est également choriste du groupe les Raggumbians.

Prune Beuchat – comédienne



Après deux années de formation dans les écoles professionnelles de Suisse romande à L'ESAD (Genève) et à la SPAD (Lausanne), Prune Beuchat poursuit sa formation à L'ENSATT à Lyon et obtient son diplôme en 2006. Depuis elle enchaîne les projets de théâtre, de cinéma et de télévision en France et en Suisse.

Au Théâtre elle joue notamment sous la direction de Matthias Langhoff, Omar Porras, Christophe Rauk, Anne Bisang, Michel Raskine, Gérard Desarthe...